
vain. Avec cet esprit de sereine contradiction qui Le poussait irrésistiblement vers les réprouvés et les maudits, Il accueillit Judas et le garda parmi les élus. Les disciples s'émuèrent et murmurèrent tout bas ; le Maître était assis, pensif, le visage tourné vers le soleil couchant, peut-être écoutait-il ceux qui lui parlaient, peut-être entendait-il d'autres voix. Depuis dix jours le vent était tombé et les mêmes couches d'air non renouvelées, attendaient, prêtes à vibrer à quelque souffle accouru du lointain. Tout ce que les hommes, les quadrupèdes et les oiseaux avaient chanté et crié pendant cette période de calme, pleurs, gémissements, gais refrains, prières et malédictions, toutes ces voix comme figées et invisibles semblaient condensées dans la profondeur transparente de l'atmosphère et la rendaient pesante et inquiète. L'air était imprégné d'une vie mystérieuse, latente et non perceptible. Et le soleil se couchait encore

tourage de Jésus ; il leur suscitait mille petits désagréments et les poursuivait de grossières plaisanteries. Maintenant, il était devenu leur ami, leur allié amusant et gauche. Plein d'intérêt, il parlait avec elles des touchantes petites habitudes du Maître ; il les interrogeait longuement, avec insistance, toujours sur les mêmes sujets ; il leur glissait de l'argent dans le creux de la main, avec un air mystérieux ; et les femmes apportaient de l'ambre, de la myrrhe embaumée et précieuse, ce parfum que Jésus aimait tant, et avec amour elles Lui en répandaient sur les pieds. L'Ischariote lui-même, marchandant avec acharnement, achetait très cher du vin qu'il destinait au Maître ; quand il voyait Simon Pierre avec l'indifférence d'un homme pour qui la quantité seule a du prix, boire cette liqueur rare, il entrait dans de violentes colères. Et dans la Jérusalem pierreuse où les arbres, les fleurs et la verdure faisaient presque complètement défaut, il dé-

XI

D'une part, Judas livrait Jésus, et d'autre part, il s'efforçait de faire échouer ses propres plans. Il n'essaya pas, comme les femmes, de dissuader le Maître d'entreprendre l'ultime et dangereux voyage à Jérusalem ; il était plutôt de l'avis des parents de Jésus et de ceux des disciples qui jugeaient la conquête de la capitale indispensable à la victoire complète de leur cause. Mais il revenait avec une insistance opiniâtre sur les dangers qui menaçaient le Maître ; il peignait en couleurs très vives la haine que les pharisiens portaient au Seigneur, haine qui leur suggérerait probablement l'idée criminelle de mettre à mort, en public ou en secret, le prophète galiléen. Chaque jour, à toute heure, l'Ischariote parlait de

De nouveau plana le silence.

— Permits-moi de rester. Tu ne peux pas ?
Ou bien est-ce que Tu n'oses pas ? Ou bien
ne voudrais-Tu pas ?

Et encore le silence, un silence immense
comme le regard de l'éternité.

— Mais, pourtant, Tu sais que je T'aime.
Tu sais tout. Pourquoi regardes-Tu Judas de
cette façon ? Il est grand, le mystère de Tes
beaux yeux, mais le mien est-il moins pro-
fond ? Ordonne-moi de rester... Mais Tu gar-
des le silence, Tu gardes encore le silence !
Seigneur, Seigneur, pourquoi T'ai-je cherché
dans l'angoisse et la souffrance pendant toute
ma vie, oui, je T'ai cherché et je T'ai trouvé.
Délivre-moi ! Enlève-moi mon fardeau plus
pesant que du plomb, plus lourd qu'une mon-
tagne ! N'entends-Tu pas la poitrine de Judas
de Kerioth craquer sous ce poids ?

Et un dernier silence se fit, profond comme
le suprême regard de l'éternité.

XIV

Lorsqu'on eut emmené Jésus, Pierre, qui s'était dissimulé derrière les arbres, sortit de sa cachette et suivit son Maître de loin. Voyant devant lui un autre homme qui cheminait en silence, il pensa que c'était Jean et l'appela :

— Jean, est-ce toi ?

— C'est toi, Pierre ! répondit l'interpellé, et Simon reconnut la voix du traître. Pourquoi ne t'es-tu pas sauvé avec les autres ?

L'apôtre s'arrêta et s'exclama avec dégoût :

— Eloigne-toi de moi, Satan !

Judas se mit à rire et, sans accorder d'attention au disciple, il s'en fut là où brillaient les torches fumeuses et où le cliquetis des armes se mêlait au bruit rythmé des pas. Pierre le suivit avec précaution ; les deux hommes

l'impression du choc d'un corps dur sur un autre corps dur, mais celle d'un contact mou et inoffensif. Et quand on avait regardé longtemps, il semblait en vérité que ce n'était qu'un jeu bizarre et prolongé ; parfois, l'illusion était presque complète. Après un coup violent, l'homme ou la poupée tombait, en décrivant une courbe régulière, sur les genoux d'un soldat assis ; celui-ci à son tour, renvoyait le jouet qui se retournait et tombait sur un autre soldat et ainsi de suite. Les hommes riaient bruyamment et Judas grimaçait, comme si une puissante main de fer lui avait ouvert de force la bouche.

La nuit s'écoulait et les feux se consumaient sous la cendre. L'Ischariote se détacha du mur et s'en alla lentement vers un des foyers ; il découvrit des charbons ardents, les entassa et, quoiqu'il ne sentit plus le froid, il étendit vers la chaleur ses mains un peu tremblantes. Et il murmura avec désespoir :

XVII

... On leva le marteau pour clouer au bois la main gauche de Jésus. A cette vue Judas ferma les yeux et demeura sans voir, sans respirer, sans vivre ; il écoutait seulement. Mais le fer choqua le fer avec un grincement ; des coups brefs et sourds se succédèrent ; on entendait le clou pointu pénétrer dans le bois mou, dont il écartait les fibres...

Une main était clouée. Il n'était pas encore trop tard !

L'autre main fut clouée. Il n'était pas encore trop tard.

Ensuite ce fut un pied, puis l'autre. Tout était-il vraiment fini ? Judas rouvre les yeux avec hésitation, il voit la croix qui se soulève, vacillante, et qu'on plante dans un trou.

sont devant vous ! Où est Jésus ? Je vous le demande : Où est Jésus ?

Il y avait quelque chose d'autoritaire dans la voix rauque de l'homme de Kerioth ; et Thomas avec soumission répondit :

— Tu sais bien toi-même, Judas, que notre Maître a été crucifié hier au soir.

— Et vous l'avez permis ? Où était-il donc à ce moment, votre amour ? Toi, l'élève préféré, et toi, la pierre, où étiez-vous, quand votre Ami a été cloué sur le bois d'infamie ?

— Que pouvions-nous faire, juges-en toi-même ! répliqua Thomas, avec un geste découragé.

— Et c'est toi qui le demandes, Thomas ? Ah ! c'est ainsi ! C'est ainsi !...

Judas de Kerioth pencha la tête de côté et, soudain, se répandit en anathèmes :

— Quand on aime, on ne demande pas ce qu'il faut faire. On va et on agit. On pleure, on mord, on étouffe l'ennemi, on lui brise les

os ! Quand on aime ! Si ton fils se noie, est-ce que tu vas en ville pour dire aux passants : « Mon fils se noie, que faut-il que je fasse ? » Ne te jettes-tu pas à l'eau toi-même ? Ne te noies-tu pas en même temps que ton fils ? Quand on aime !

Pierre répondit d'un ton morne aux paroles furieuses de Judas :

— J'ai tiré l'épée, mais Il a dit Lui-même : « Laisse, arrête ! »

— Et tu L'as écouté ? ricana Judas. Pierre, Pierre, comment peut-on Lui obéir ? Il ne connaît rien aux hommes, ni à la lutte !

— Celui qui Lui désobéit ira dans la géhenne du feu.

— Pourquoi n'y as-tu pas été, Pierre ! Pourquoi n'y as-tu pas été ! La géhenne du feu, qu'est-ce que la géhenne ? Et si même tu y avais été, qu'importe ! A quoi te sert d'avoir une âme, si tu ne peux pas la jeter au feu, quand tu le désires ?

XX

Depuis longtemps, Judas avait choisi, au cours de ses promenades solitaires, l'endroit où il se tuerait après la mort de Jésus. C'était sur la montagne, bien au-dessus de Jérusalem ; il n'y avait là qu'un seul arbre, tordu, à demi desséché et tourmenté par le vent qui l'assailait de toutes parts. Il tendait une de ses branches cassées du côté de la ville sainte, comme pour la bénir ou la menacer, et ce fut celle-là que Judas choisit pour y attacher le nœud coulant. Mais, pour arriver à l'arbre, la route était longue et pénible, et l'homme de Kerieth était très fatigué. Les mêmes petits cailloux pointus qui l'avaient incommodé, le jour de la crucifixion, roulaient sous ses

LAZARE

I

Lorsque Lazare sortit du tombeau où la mort, pendant trois jours et trois nuits, l'avait tenu sous son énigmatique puissance, lorsqu'il rentra vivant dans sa demeure, on ne remarqua pas immédiatement les bizarreries inquiétantes qui, avec le temps, ont rendu son nom même si terrible. Pleins d'une joie rayonnante, parce qu'il était revenu à la vie, ses amis et ses parents le choyaient comme un enfant, assouvissaient leur avide tendresse, préoccupés de tout ce qui touchait à sa personne : sa nourriture, sa boisson, ses vête-

III

Personne ne se souciait de Lazare ; il ne possédait plus ni amis ni parents. Le grand désert qui encerclait la ville sainte s'avancait jusqu'au seuil même de sa maison ; bientôt il pénétra dans la demeure du ressuscité et s'étendit sur le lit comme une épouse. Personne ne s'inquiétait de Lazare. L'une après l'autre, ses sœurs Marthe et Marie le quittèrent. Marthe hésita longtemps avant de s'en aller, car elle se demandait qui le nourrirait et le consolerait ; elle pleurait et priait. Pourtant, une nuit, tandis que le vent soufflait dans le désert et que les cyprès se penchaient en sifflant sur le toit de la demeure, elle s'habilla sans bruit et partit. Lazare entendit sans doute la porte claquer ; elle était mal fermée et battait sous les assauts de la tem-

IV

A cette époque-là, vivait à Rome un sculpteur célèbre. Avec l'argile, le marbre et le bronze, il créait des corps de dieux et d'humains dont la beauté était telle que les gens la qualifiaient d'immortelle. Mais lui n'était pas satisfait et il assurait qu'il y avait quelque chose d'infiniment plus beau qu'il ne pouvait fixer ni dans le marbre ni dans le bronze. « Je n'ai pas encore cueilli la clarté de la lune, disait-il, je n'ai pas encore saisi l'éclat du soleil, et il n'y a pas d'âme dans mon marbre, il n'y a pas de vie dans mon beau bronze. » Et lorsque par les nuits d'été, il errait lentement sur la route, parmi les noires ombres des cyprès, et que sa blanche tuni-

ride et au rayonnement de l'astre. Les papillons blancs et rouges voltigeaient sur la vasque de marbre, l'eau clapotait en tombant des lèvres grimaçantes d'un faune ivre et hilaré. Aurèle restait assis, immobile, pâle reflet de celui qui, au loin, au seuil même du désert pierreux, était assis lui aussi, immobile, sous le soleil brûlant.

